Friedrich II. König von Preußen, Totengespräch zwischen Madame de Pompadour und der Jungfrau Maria

Jean Delinière

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1043>

DOI : 10.4000/ahrf.1043

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2001

Pagination : 130-131

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean Delinière, « Friedrich II. König von Preußen, Totengespräch zwischen Madame de Pompadour und der Jungfrau Maria », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 323 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 10 avril 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1043> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1043>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Friedrich II. König von Preußen, Totengespräch zwischen Madame de Pompadour und der Jungfrau Maria

Jean Delinière

RÉFÉRENCE

Friedrich II. König von Preußen, Totengespräch zwischen Madame de Pompadour und der Jungfrau Maria. Hrsg., übers. und kommentiert von Gerhard Knoll. Aufklärung und Europa, Schriftenreihe des Forschungszentrums Europäische Aufklärung e. V., Berlin, Berlin Verlag Arno Spitz GmbH, 1999, 92 p.

- ¹ C'est un petit livre fort intéressant que nous livre ici Gerhard Knoll, un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Frédéric II. Il s'agit de la réédition d'un texte considéré comme perdu jusque-là, puisqu'il ne figurait ni dans les *Œuvres posthumes de Frédéric II, roi de Prusse de 1788-1789* (Berlin), ni dans la grande édition en 31 volumes de 1846-1857. Sulfureux à souhait, ce *dialogue des morts entre Madame de Pompadour et la Vierge Marie* avait été vraisemblablement écarté de la publication par le bigot ministre prussien Woellner qui avait été chargé de la première édition des *Œuvres posthumes* par son souverain en 1787. Il figurait pourtant sur la liste des manuscrits du feu roi de Prusse que lui avait remise l'ancien secrétaire de Frédéric II, Villaume. Frédéric II lui-même l'avait mentionné plusieurs fois dans sa correspondance et l'avait même envoyé à D'Alembert par l'intermédiaire de Grimm. Ce texte fut cependant publié, au bout dont on ne sait quel cheminement, dans l'édition anglaise des *Œuvres posthumes de Frédéric II* à Londres en 1789, où il passa quasiment inaperçu. Écrit entre 1773 et 1774, ce court dialogue d'à peine cinq pages mène une attaque magistrale sur deux fronts à la fois. En la personne de la favorite de Louis XV, plus reine de France que le roi, il montre à quel point la monarchie des Bourbons a perdu toute dignité et, en s'en prenant à cette figure

emblématique qu'est la Vierge Marie, il ridiculise la religion catholique. En effet, comble de l'ironie, c'est la Pompadour qui accuse Marie non seulement de mensonge et d'imposture, mais de blasphème envers la Divinité en se faisant passer pour vierge et mère de Dieu. Ce ne sont donc plus les philosophes qui, par leurs doutes ou leurs critiques, souillent le nom du Créateur, mais le christianisme en général et l'Église catholique en particulier qui sont ici convaincus de profaner le nom de Dieu par des fables aussi grossières que ridicules. Le texte de ce dialogue est publié en français, traduit en allemand et accompagné d'un remarquable commentaire qui l'éclaire sous tous ses aspects.